

13 au 24 mars 07
théâtre de Grammont

histoires de famille

de
Biljana Srbljanović

texte français Ubavka Zarić
avec la collaboration de
Michel Bataillon
L'Arche Editeur

mise en scène
Jean-Claude Fall

collaboration à la scénographie
Gérard Didier

lumières
Martine André, Jean-Claude Fall

costumes
Marie Delphin, Gérard Didier

avec
Roxane Borgna,
Fanny Rudelle,
Luc Sabot
de la Troupe du Théâtre des Treize Vents
et Dominique Ratonnat

production Théâtre des Treize Vents

Théâtre des Treize Vents

centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

04 67 99 25 00



histoires de famille

de Biljana Srbljanović

mise en scène Jean-Claude Fall

texte français **Ubavka Zarić**

avec la collaboration de Michel Bataillon L'Arche éditeur

scénographie Gérard Didier

lumières Martine André, Jean-Claude Fall

costumes Marie Delphin, Gérard Didier

avec

Roxane Borgna,

Fanny Rudelle,

Luc Sabot

de la Troupe du Théâtre des Treize Vents

et Dominique Ratonnat

Production Théâtre des Treize Vents

création octobre 05, dans le cadre du festival Octobre des écritures contemporaines à Montpellier

En tournée du 12 janvier au 11 février 2007 au Théâtre de la Tempête – Paris
du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h30, lundi relâche

du 13 au 24 mars 07
au théâtre de Grammont
mardi 13 à 20h45
mercredi 14 à 19h00
jeudi 15 à 19h00
vendredi 16 à 20h45
samedi 17 à 20h45
dimanche 18 et lundi 19 relâche
mardi 20 à 20h45
mercredi 21 à 19h00
jeudi 22 à 19h00
vendredi 23 à 20h45
samedi 24 à 20h45

durée : 1h40

Rencontres
avec l'équipe artistique
après les représentations
mercredi 14 et jeudi 15 mars,
mercredi 21 et jeudi 22 mars

Bureau de location : 04 67 99 25 00

Tarif normal : 20€

Tarif réduit : 12,50€

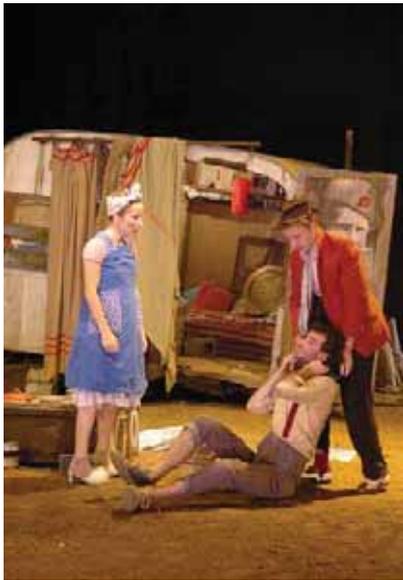


photo © Marc Ginot

Dans les décombres de leur maison, dans les décombres de la Yougoslavie, trois enfants jouent.

Ils refont les gestes et redisent les mots vus et entendus au sein de leurs familles. A leur manière d'enfants. C'est-à-dire crûment, cruellement et drôlement.

Survient une petite fille muette, sauvage et folle. On lui donnera le rôle du chien.

Histoires de famille rend compte des déchirements. Déchirements de la famille. Déchirements d'un pays.

Cette pièce de Biljana Srbljanović nous parle de nous, bien sûr, de nos guerres, de nos effondrements, de nos jeux, mais elle parle de tout cela dans le contexte du rêve yougoslave brisé.

Le rêve yougoslave, rêve de Balkans apaisés, rêve du triomphe de la volonté, de la raison, de la construction, du partage sur la folie guerrière des hommes.

Ce rêve yougoslave brisé, cette Yougoslavie explosée, cristallise, résume, symbolise notre fin de siècle/début de siècle calamiteux.

Après l'effondrement idéologique et économique du bloc communiste, on a l'impression d'assister au retour des refoulés : exacerbation des nationalismes, des égoïsmes, de la violence brute, refus radical des solidarités, du partage, rejet de l'autre, abandon à l'irrationalité, aux obscurantismes, aux fanatismes, affirmation radicale de la liberté individuelle comme valeur positive absolue, retour à la barbarie.

Biljana Srbljanović nous (se) rappelle de quel prix exorbitant nous payons ce rêve brisé.

Peut-être nous (se) demande-t-elle de mettre fin à nos jeux meurtriers et de redonner à nos enfants une réelle capacité, une réelle joie, à se projeter vers l'avenir.

Jean-Claude Fall, juillet 2005

la pièce

"Comment parler d'une société où la violence et la perversité sont devenues les réflexes de survie ? Biljana Srbljanović part de l'idée que les enfants disent ce que les adultes pensent. Elle met en scène quatre enfants qui jouent aux adultes. Malheureusement leur jeu est profondément marqué par la réalité."

Ubavka Zarić

"Notre société se fonde, encore et toujours, sur la famille, et se reflète en elle", dit Biljana Srbljanović, dont l'une des pièces (montées dans l'Europe entière) est jouée pour la première fois en France. C'est ainsi que **Histoires de famille** fait l'état des lieux de la Serbie, nous en offrant une noire parodie familiale : le père, la mère, l'enfant et... le chien. Des histoires de famille créées de toutes pièces par des enfants, qui ont investi un terrain vague recouvert de décombres : ils jouent aux adultes, à "la famille serbe", reproduisant ce et ceux qu'ils connaissent sans doute le mieux, et les rôles ont été distribués, certainement depuis longtemps : Vojin s'est désigné comme "*le Serbe, le chef de la maison*", Milena est sa femme (qui n'a que le droit de se taire ou d'être battue) et leur fils Andria "joue" à désobéir, s'insurgeant timidement contre la tyrannie paternelle ; il rêve de se débarrasser une bonne fois pour toutes de ses terribles géniteurs (en réalité ses camarades de jeu) : la mère braillarde mais soumise et le père égoïste, avare et violent. Ainsi les parents se disputent, hurlent ou tiennent d'affligeants propos, l'enfant fantasme et joue à les tuer et le chien, lui (ou elle ?) attend un peu d'attention de la part de maîtres qui ont érigé le mensonge et la lâcheté en valeurs suprêmes.

Blandine Longre
(février 2002) extrait sitartmag.com



photo © Marc Ginot

Entretien avec Jean-Claude Fall

Jean-Claude Fall met en scène *Histoires de famille*, de Biljana Srbljanović, où des enfants jouent aux grands en mimant leurs petites. Un texte drôle, acerbe et violent, en écho à la déréliction du monde.

Cette pièce évoque la Serbie contemporaine...

Jean-Claude Fall : Ce n'est pas une pièce sur la Serbie mais sur la Serbie effondrée de l'après-communisme, au moment de l'écroulement du système. Dans un bac à sable, des enfants à l'abandon jouent aux parents. Chaque histoire qu'ils inventent se termine par le meurtre des parents. Il s'agit d'une pièce burlesque et à la fois très sombre, très tragique. L'intérêt, c'est de comprendre pourquoi les enfants tuent leurs parents systématiquement. Se jouent là le rapport entre parents et enfants, entre hommes et femmes, la question du despotisme familial, avec en plus quelque chose de spécifique aux pays de l'Est : la perte des repères idéologiques, philosophiques, pratiques et économiques qui fait que les enfants n'ont plus de relation positive aux parents. Par ailleurs, en filigrane, apparaît la spécificité de la Yougoslavie : comment peut-on devenir étranger dans son propre pays ? Il s'agit là d'une perte encore plus grave, celle de son identité. La façon qu'a Biljana Srbljanović de raconter si douloureusement l'effondrement du rêve yougoslave et l'effondrement du rêve communiste est capitale.

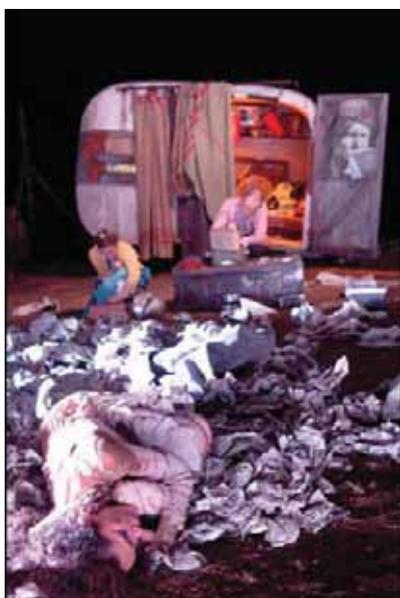


photo © Marc Ginot

Reste-t-il un peu d'espoir dans ce monde ?

J.-C. F : La pièce se termine par le départ de l'enfant. Son départ tue ses parents mais il part. Est-ce que c'est un message d'espoir ? Je n'en suis pas certain. La réalité de l'après-communisme est prise entre espoir et désespoir : espoir d'une Europe à construire, d'un monde libéré des frontières mais désespérance face à l'économie libérale dévoyée, l'organisation mafieuse de la société. Entre les deux, se tient la vitalité de ces enfants. Quand on allait en Yougoslavie, cette fatalité du déchirement était déjà perceptible. Ce que j'espère, c'est que l'Europe en construction demeure le moyen de dépassement de cette fatalité.

Quelle scénographie et quel jeu choisissez-vous ?

J.-C. F. : La scénographie est très liée à la pièce, comme inventée sur le tas, faite de bric et de broc, comme quand jouent les enfants. Entre une vieille caravane pourrie, un tas de sable remplacé par un tas de journaux froissés, des poubelles remplacées par une benne à ordures pleine de vieux journaux, des lectures polysémiques peuvent naître. Tout se passe dans un *no man's land* entouré de grillages, semblable à ce que j'ai vu dans les pays de l'Est : un terrain vague en même temps lieu d'habitation et aire de jeu. La scénographie est à la fois hyperréaliste et complètement déréalisée par certains éléments, comme par exemple l'omniprésence des journaux. Le jeu des comédiens est ultra vital, comme les enfants déploient énergie et vitalité, comme ils crient dans la cour de récré, sur un ton assez joyeux, finalement... Et par-dessus tout cela, une fanfare roumaine hurle à deux cents à l'heure... Le spectacle va au rythme du jeu des enfants, avec la cruauté et la violence de ces jeux-là.

Entretien réalisé par Catherine Robert, La Terrasse, 3 janvier 2007.

Extrait



photo © Marc Ginot

Vojin

Bien, mon fils, répète-moi ce que nous avons dit : comment un homme intelligent doit-il se comporter ?

Andria

Un homme intelligent respecte la règle : la tête dans le sable, le cul contre le mur.

Vojin

Exact. Et qu'est-ce qu'il ne doit pas faire ? Jamais et à aucun prix ?

Andria

Dire ce qu'il pense.

Vojin

Exact. Et à qui ?

Andria

N'importe ! A quiconque.

Vojin

A quiconque, mon fils, à quiconque. Le même comportement envers tous : je ne vois pas, je n'entends pas et surtout, tout spécialement et tout particulièrement : JE NE PENSE PAS. C'est bien ça ?

Milena

C'est ça, papa.

Andria

C'est ça, papa.

Vojin

Bien sûr que c'est ça. Et si c'est ça, pourquoi alors tu parles ?

Andria

J'ai pensé que je pouvais dire à maman que je n'aime pas la soupe.

Vojin

Tu as pensé. Et pourquoi tu as pensé ?

Andria

Parce que maman est une femme et parce qu'elle est plus faible.

Vojin

Bon, c'est exact. Mais ce n'est pas une excuse ! La vraie question, c'est : pourquoi as-tu pensé quelque chose ? Pourquoi devrais-tu penser quelque chose ? Pourquoi, dans l'absolu, quelqu'un devrait-il penser ? Et même, si jamais cette connerie se produit, s'il arrive que quelqu'un, par pur hasard, pense à quelque chose, pourquoi, je te le demande, POURQUOI devrait-il l'avouer ?

Vojin hurle, Milena et Andria se taisent.

Aucune preuve, aucune signature, aucune déclaration, aucune pensée. Je suis pressé, je travaille, je ne sais pas, je n'ai pas le temps, CE N'EST PAS MOI !

Vojin fait une pause et pèse chaque mot.

La vie est dure, Andria. Ta propre mère va te vendre pour un sac de pierres, de billes, de rubans ; ton père va te balancer, ton grand-père te dénoncer, ta sœur te moucharder, ton fils te revendre ! Combien de fois faudra-t-il que je t'explique ça ? Combien de fois faudra-t-il que je te le répète ?

Andria, Milena et Vojin, ensemble

Ne compter que sur soi-même ! Tête dans le sable ! Cul contre le mur ! L'homme est l'ennemi de l'homme.

Biljana Srbljanovic

Née à Belgrade en 1970.

À l'Académie des Arts dramatiques, elle fait des études de dramaturgie et de théâtre, conclues en 1995-1996 par la rédaction d'une première pièce, **La Trilogie de Belgrade** dont la création à Belgrade, puis à Bonn dans le cadre de la Biennale 98, attira sur elle l'attention de tous ceux qui, en Europe, sont soucieux du renouveau de l'écriture dramatique. **La Trilogie de Belgrade** est jouée pour la première fois à Belgrade en 1997 au Théâtre dramatique de la Yougoslavie. La pièce est ensuite portée en scène en Allemagne, Autriche, Suisse, Belgique, Angleterre et dans les pays scandinaves. La traduction du texte est publiée en Allemagne (Verlag Des Autoren) et en Angleterre (Aurora Metro Publications).

Deux ans plus tard, sa seconde pièce, **Histoires de famille**, créée en avril 1998 à Belgrade par l'Atelje 212, reçoit au Festival de Novi Sad le Prix de la meilleure nouvelle pièce. Mise en scène au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg par Anselm Weber, elle est retenue par plus de vingt-cinq théâtres allemands qui l'inscrivent à leur répertoire (Hambourg Schauspielhaus, Kamerspiele München, Deutsches Theatre Berlin, Stuttgart Schauspiel, etc). **Histoires de famille** est également jouée en Pologne dans le " théâtre " de Grotowski à Wroclaw, ensuite en Roumanie, en Slovénie, aux États-Unis (Yale Repertory Theater), en Suisse, au Pays-Bas, etc.

La pièce a été publiée en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. En France, une lecture publique dirigée par Jean-Louis Martinelli a eu lieu en novembre 1999 à Strasbourg, lors du Festival de l'Union des Théâtres de l'Europe.

En décembre 1999, a terminé sa troisième pièce intitulée **Pad (La Chute)** qui a ouvert le Festival d'été Grad-Teatar à Budva (Monténégro) en juillet 2000. Au même moment, au Festival d'Avignon se déroulait une lecture publique de la pièce, dans le cadre du Cycle de lectures de dramaturgie d'Europe de l'Est organisé conjointement par le Festival d'Avignon et la Maison Antoine Vitez.

Au mois d'août 2000, Biljana Srbljanovic était l'invitée du Festival de Bussang où Jean-Claude Berutti a mis en espace **La Chute** et Évelyne Didi a lu **Histoires de famille**. En 2002, au cours de ce même festival, Jean-Claude Berutti crée en France **La Chute**.

La première mondiale de **Supermarket**, sa quatrième pièce, a eu lieu en mai 2001 au Festival de Vienne. La création française de **Supermarché** a eu lieu en janvier 2003, au Théâtre-Studio d'Alfortville, dans une mise scène de Christian Benedetti.

C'est à la fin de ce même hiver que Biljana Srbljanovic finit d'écrire **L'Amérique**, suite, dont la première création hors Serbie et Monténégro a eu lieu en septembre 2004 au Théâtre-Studio d'Alfortville, dans une mise scène de Christian Benedetti. **Sauterelles**, sa dernière pièce, vient d'être présentée au Théâtre de la Ville à Paris dans une mise en scène de Dominique Pitoiset.

Pendant les trois premières semaines des bombardements sur la Serbie, Biljana Srbljanovic a livré chaque jour au quotidien italien La Repubblica un billet de Belgrade. Cet ensemble de textes a été aussi présenté en allemand dans le numéro 17/1999 du Spiegel et publié en Italie dans l'édition de Baldini & Castoldi.

Biljana Srbljanovic est chargée de cours à l'Académie des Arts dramatiques et collabore aux travaux d'un théâtre.

En décembre 1999, elle a été le premier écrivain étranger qui ait reçu le prix Ernst Toller.(1)

1. Le prix Ernst Toller a été fondé en 1997 par la ville de Neuburg an der Donau, proche de la forteresse où fut incarcéré Ernst Toller de 1919 à 1927.

"Permettez-moi de me présenter : je suis un être humain dont on a volé l'identité. De moi, la seule chose que je puis affirmer avec certitude, c'est que je suis une femme, que je suis au seuil de la maturité et que j'habite l'Europe, à l'heure du changement de millénaire. Tout le reste est assez vague, indécis et opaque."

Biljana Srbljanovic
décembre 1999

(discours à l'occasion de la remise du prix Ernst Toller)

Eléments bibliographiques

La Chute l'Arche éditeur, 2001

Supermarché l'Arche éditeur, 2001

La Trilogie de Belgrade l'Arche éditeur, 2002

Histoires de Famille l'Arche éditeur, 2002

Amerika, suite l'Arche éditeur, 2004

Sauterelles l'Arche éditeur, 2006

comédien
metteur en scène
directeur du Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National
de Montpellier Languedoc-Roussillon

Jean-Claude Fall

Après avoir été directeur de compagnie, Jean-Claude Fall fonde en 1982 le **Théâtre de la Bastille**. Il le dirigera jusqu'en 1988, consacrant ce lieu à la création et l'émergence théâtrale et chorégraphique. En 1989, il est nommé directeur du **Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis** où il décide d'accueillir des compagnies en résidence : celle de Stanislas Nordey, la compagnie de Catherine Anne, Les lucioles, etc. Depuis 1998, il dirige le **Théâtre des Treize Vents**. Il crée au CDN une troupe de comédiens permanents (sept, aujourd'hui) et accueille également une compagnie en résidence associée à un auteur : d'abord la compagnie Labyrinthes, dirigée par Jean Marc Bourg, puis la compagnie Tire pas la Nappe et son jeune auteur Marion Aubert, et actuellement Julien Bouffier et sa compagnie Adesso e Sempre. Au Théâtre des Treize Vents, il a mis en place 2 festivals, l'un consacré aux écritures contemporaines *Oktobre*, et le second, destiné au jeune public *Saperlipopette, voilà Enfantillages !*

Depuis 1974, date de sa première création (avec Philippe Adrien), Jean-Claude Fall a mis en scène une soixantaine de spectacles pour le théâtre et l'opéra. Ses choix de textes favorisent le débat historique et de société, sa démarche artistique s'attache à la responsabilité de la prise de parole publique qu'est la représentation.

Au théâtre, en dehors de quelques incursions du côté du répertoire classique (Sénèque et Shakespeare), il privilégie les textes du 20^{ème} siècle. Il met en scène, entre autres, des œuvres de Maxime Gorki, Franz Kafka, Tennessee Williams, Heiner Müller, Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil. En 1982, il est le premier à porter à la scène un texte de Jean-Luc Lagarce **Le voyage de Mme Knipper vers la Prusse orientale**. Il monte le très beau **Still life** d'Emily Mann (création Avignon 1984), plusieurs pièces de Peter Handke dont **Par les villages** en 1988. Plus récemment, il met en scène : Jon Fosse, Felix Mitterer (création en France en 2003), Emmanuel Darley.

Cependant, ses auteurs " de coeur " restent : Tchekhov (il a monté **Ivanov, Platonov, Les Trois sœurs** qu'il met en scène en 1990 puis en 2000, **Oncle Vanja**), Samuel Beckett (**Fin de partie** (2000 et 2006), **Comédie, Pas moi, Têtes mortes, Textes pour rien, Pas là, Dis Joe**) et enfin Bertolt Brecht (**Grand'peur et misère du IIIème Reich, L'exception et la règle, Le Procès de Jeanne d'Arc, l'Opéra de quat'sous, La Décision** –création en France, Avignon 2002 et **Jean la Chance** – création en France mars 2006).

Roxane Borgna

comédienne

Formation à l'Ecole Florent et au Conservatoire National de Région, Montpellier.

Travaille avec **A. Andreotti Perlina**, **B. Vitse Dadaland**, **Les gros chagrins** d'après Courteline et **Lunaria** de Consolo.

Depuis septembre 2000, elle est comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

A joué dans les mises en scène de **Jean-Claude Fall**, **L'Opéra de quat'sous** de Brecht/K. Weill, **Les Trois Soeurs** d'Anton Tchekhov, **La décision** B.Brecht/H.Eisler (Avignon 2002), **Dors mon petit enfant** de Jon Fosse, **Péchés Mortels** de Felix Mitterer, **Famille d'Artistes** de Kado Kostzer et Alfredo Arias, **Histoires de Famille** de Biljana Srbljanović, **Jean la Chance** B.Brecht / S.Warbeck.

Participe à la création collective **Ulyssindbad** de Xènia Kalogeropoulou et **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux** de Noëlle Renaude en collaboration avec **Renaud-Marie Leblanc**.

Dans le cadre de la carte blanche accordée à la troupe, propose des extraits de **Belle du Seigneur** d'Albert Cohen, en collaboration avec **Renaud-Marie Leblanc** et **Jean-Claude Fall**.

En 2006 : **Bobby fischer vit à Pasadena** de Lars Norén, mise en scène **Renaud-Marie Leblanc**, Théâtre de la Criée Marseille.

Dominique Ratonnat

comédien

Comédien depuis 1976, travaille sous la direction de **Yves Gourmelon** dans **L'affaire de la rue de Lourcine** et **La femme aux jambes d'azur** de Labiche, **En attendant Feydeau, Mangeront-ils ?** de Victor Hugo, **Fabrice Andrivon** dans **Petites Fêlures** de Claude Bourgeyx, **Pierre Béziers** dans **Le ratichon baigneur** de Boris Vian, **Affaire classée** d'après Didier Daeninckx, **L'aigle à deux têtes** de Jean Cocteau, **Un Robespierre de papier** d'après J.P. Domecq, **Jean-Claude Sachot** dans **La nuit des rois** de William Shakespeare (rôle du clown), **L'avare** de Molière (rôle d'Harpagon), **Jacques Brun** dans **Le Horla**, **Philippe Chanuel** dans **En attendant Godot** de Samuel Beckett, **Philippe Goudard** dans **Cet animal étrange** de G. Arout, **S. Karp** dans **Embrassons-nous Folleville** de Labiche, **Roger Cornillac** dans **Knock** de Jules Romain (rôle de Knock), **Jean-Claude Fall** dans **Histoires de famille** de Biljana Srbljanovic, **Jean la Chance** de Bertolt Brecht, **Fin de partie** de Samuel Beckett. De 1976 à 1984, comédien au **Théâtre de la Rampe**, il a participé à treize créations de la troupe.

Acteur de cinéma et de télévision, on a pu le voir dans des films de **Robert Enrico**, **Bertrand Blier**, **J.M. Carré**, **M. de Oliveira**, **J. Fansten**, **C d'Anna**. Il a joué dans une vingtaine de dramatiques télé : **Philippe de Broca**, **Gérard Vergès**, **Jean Sagols**, **François Luciani**, **Jean-Pierre Amiéris**, etc.

Luc Sabot

comédien

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier.

1997 Création de la **Compagnie Nocturne** pour laquelle il est metteur en scène, comédien et auteur.

Co-direction pendant cinq ans du **Théâtre Iséion** à Montpellier.

Met en scène **Notre pain quotidien** de Gésine Danckwart, **Britannicus** de Racine (joue Néron), **La voix humaine** de Cocteau, **Paroles** d'après Minyana, Durif, Manet, Cormann, Ribes.

Ecrit **Bloc à bloc** mis en scène par Mathias Beyler (joue l'un des deux personnages).

Travaille avec **Jean-Marc Bourg Richard II** de Shakespeare, **Moni Grégo En attendant Godot** de Samuel Beckett, **Bernard Colmet La dispute** de Marivaux, **Michel Touraille Jacques ou la soumission** de Ionesco, **Lila Greene De l'esprit d'escalier** (Création à partir des sonnets de Louise Labé et des Blasons)...

Depuis septembre 2001, il est comédien permanent au Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier Languedoc-Roussillon.

Met en scène **Derniers remords avant l'oubli** de Jean-Luc Lagarce (joue Antoine) dans le cadre du Festival Octobre des Ecritures Contemporaines.

Assiste **Jean-Claude Fall** sur la création de **Luisa Miller** Opéra de Verdi.

Travaille sous la direction de **Jean-Claude Fall** dans **Les trois sœurs** d'Anton Tchekhov, **Mauser** de Heiner Müller, **Clandestins** d'Emmanuel Darley, l'un des spectacles du triptyque **Blancs**, **Histoires de Famille** de Biljana Srbijanović, **Jean la Chance** de Bertolt Brecht.

Sous la direction de **Cécile Marmouget** **C'est dans ta tête** de Jean Cagnard (spectacle jeune public), **Fanny Rudelle Histoire d'Amour** de Jean-Luc Lagarce.

Participe à la **carte blanche - Famille d'Artistes et autres portraits** dont **Famille d'Artistes** de Kado Kostzer et Alfredo Arias, coordination artistique **Jean-Claude Fall**, et propose **Marx matériau - épisode 1** dans une mise en scène de **Jacques Allaire**, dans le cadre d'**autres portraits**. Il conçoit avec **Jacques Allaire** et joue **Marx matériau/celui qui parle (extension)**, textes de Karl Marx, dans une mise en scène de **Jacques Allaire**.

En projet, **Le dernier jour d'un condamné** d'après Victor Hugo, dont il assure l'adaptation avec Frédéric Bellet, la mise en scène et le jeu (avril 2007).

Fanny Rudelle

comédienne

Formation à l'ERAC.

Elle travaille avec **Renaud-Marie Leblanc** **Dernières nouvelles de la Peste** de Bernard Chartreux, **Une Orestie** d'après Eschyle, **Nicole Yanni Les plis et les déplis du bonheur**, **Béatrice Houplain Le rideau de fer**, **Luc Sabot** **Notre pain Quotidien** de Gesine Danckwart, **René Loyon Les femmes Savantes** de Molière, **Thierry Roisin Antigone** d'après Sophocle (spectacle en Langue des signes), **Patrick Massé Purgos** textes de Vélabor Colic et Peter Weiss, **Alain Milianti Bingo** d'Edward Bond et **Le Legs et l'Epreuve** de Marivaux, **Michèle Leca C'est beau** de Nathalie Sarraute.

Depuis 2001, elle est comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Collabore à la création collective **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux** de Noëlle Renaude, l'un des spectacle du triptyque **Blancs**.

A mis en scène et interprété **Histoire d'Amour (derniers chapitres)** de Jean-Luc Lagarce. A joué sous la direction de **Jean-Claude Fall** **L'Opéra de quat' sous** de Bertolt Brecht, **Les Trois Soeurs** d'Anton Tchekhov, **La décision** de Bertolt Brecht, **Histoires de Famille** de Biljana Srbijanović, **Jean la Chance** de Bertolt Brecht, **Fin de partie** de Samuel Beckett.

En 2006 : **Les leçons de Marie Curie** recueillies par Isabelle Chavannes, adaptation et mise en scène **Jacques Bioulès**, Théâtre du Hangar Montpellier.

Gérard Didier

peintre et scénographe

Au théâtre, il collabore régulièrement avec **Philippe Adrien Ubu Roi** d'A.Jarry (1981), **La mission** d'H. Muller (1983), **Homme pour homme** de B.Brecht (1984), **Ké-Voï** d'E.Corman (1986), **La Vénus à la fourrure** de S.Masoch (1988), **Les Pragmatistes** de S.Viekiewitch (1988), **En attendant Godot** de S.Beckett (1988), **Hamlet** de W. Shakespeare (1996), **L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer** de Copi (1997), **Victor ou les Enfants au pouvoir** de R.Vitrac (1998), **Excédent de poids, insignifiant : amorphe** de W.Schwab (1999), **Le Roi Lear** de W.Shakespeare (2000) – avec **Yaël Bacry** : **Antigone** de Sophocle (1995) – avec **Maurice Benichou** : **Adriana Monti** de Ginzburg (1986), **Une absence** de L.Bellon (1988), **Zone libre** de J.C. Grumberg (1990), **Oleanna** de D.Mamet (1994) – avec **Jeanne Champagne** : **Histoire d'un enfant** de P.Handke, **Rencontres avec Bram van Velde** d'après C.Juliet (1988), **Le Grand cahier** d'A.Kristoff (1990), **Été** d'E.Bond (1993), **Penthésilée** de Kleist (1994), **L'enfant** (1995) - **Le bachelier** (1996) - **L'Insurgé** de J.Valles (1998), **La femme gelée** d'Annie Ernaux (2003) – avec **Michel Didym** : **La rue du Château** (1996), **La chasse aux rats** (1996) – avec **Jean-Claude Fall** : **Pas là** de S.Beckett (1991), **Jeanne d'Arc** de C.Peggy (1993), **Tempête sur le pays d'Égypte** (1994) - **Voyage au pays sonore ou l'art de la question** (1995) de P.Handke, **Hercule furieux** (1996) - **Œdipe** de Sénèque (1998), **Opéra de Quat'sous** de Brecht/Weill (1998), **Fin de partie** de S.Beckett - **Les Trois Soeurs** de Tchekhov (2000), **La Décision/Mauser** de Bertolt Brecht / Heiner Müller (2002), **Dors mon petit enfant** de Jon Fosse, **5 péchés mortels** de Felix Mitterer (2003), **Blancs**, triptyque constitué de trois textes d'auteurs contemporains : **Clandestins** d'Emmanuel Darley, **Ma Solange comment t'écrire mon désastre** de Noëlle Renaude (création collective) et **Dors mon petit enfant** de

Jon Fosse (2004), **Histoires de famille** de Biljana Srbljanović (2005) et **Jean la Chance** de Bertolt Brecht (2006) - avec l'équipe du Théâtre des Treize Vents - coordination artistique **Jean-Claude Fall**, **Famille d'Artistes et autres portraits** de Kado Kostzer et Alfredo Arias (2005), – avec **Alain Françon** : **Noises** d'E.Corman (1985) – avec **Adel Hakim** : **Thyeste** - **Les Troyennes** - **Agamemnon** de Sénèque (1996) – avec **Jacques Kraemer**, **Pièces de mer** de O'Neil (1997), **Dom Juan** de Molière (1998), **Le Golem** de J. Kraemer (1999), **La Fête à Boris** de T.Bernhard (2000) – avec **Jacques Nichet**, **Silence complice** de David Keene (1999) – avec **Jean-Michel Ribes** : **Batailles** de Roland Topor (1985) – avec **Jacques Villeret** : **La contrebasse** Patrick Süskind (1991).

A l'opéra avec **Yaël Bacry**, pour Opéra Junior de Montpellier : **Esther** d'après Racine (1993), **Cendrillon** (1994), **Opéra du Gueux** (1998), **L'Enfant et les Sortilèges** M.Ravel (1999) – avec **Michel Didym** : **L'Écume des jours** de Boris Vian (1994) – avec **Jean-Claude Fall** : **Mithridate** de Mozart (1983), **L'Écume des jours** d'après Boris Vian (1986), **Obéron** de Weber (1986), **Armida** de Rossini (1988), **Dédale** de H.Dufour (1995), **Luisa Miller** de Verdi (2000).

Gérard Didier a exposé ses peintures à la **Galerie Vercamer** Paris 1973, au **Salon de la Jeune peinture** Paris 1976-1980, au **Théâtre de la Tempête** Paris 1979, à la **Galerie du poisson d'Or** Paris 1976-79-80-82, à la **Comédie de Caen** 1983, à la **Galerie Le point nommé** Paris 1984, au **Musée de Cherbourg** 1990, au **Théâtre des Treize Vents** à Montpellier 2004.

Son recueil de poèmes et dessins, **Ca s'écrit sur les paupières closes**, a été publié aux Editions Motus, Cherbourg en 1990.

Extrait de presse

Comme un jeu d'enfants

*Tu fais le papa, je fais la maman, il fait l'enfant. C'est en redistribuant les rôles archétypaux de la famille que les enfants, de tous temps, entament leur jeu favori. Mais ceux que Biljana Sribljanović imagine pour ses **Histoires de famille** ne sont pas comme les autres. Ils voient le jour lorsque la guerre civile déchire leurs pays, ils ont assisté à l'effondrement télécommandé du système communiste et du rêve yougoslave. Alors la famille qu'ils mettent en scène n'est plus un cocon protecteur, mais une source inépuisable de brutalité et de suspicion, un univers amoral et bestial. Le beau travail de Jean-Claude Fall et de ses talentueux comédiens approche avec intelligence et respect l'écriture à l'humour noir de l'auteur serbe qui, à l'âge de vingt-sept ans, trempe sa plume dans les blessures ouvertes de sa génération pour nous offrir cette œuvre bouleversante, peinture d'un pays en perte d'identité et métaphore d'un monde en dérive idéologique.*

Sur un terrain vague, entre une benne à ordures remplie de vieux journaux et une caravane délabrée, Milena, Vojin et Andria, âgés d'une dizaine d'années, jouent à la seule chose qu'ils connaissent : la famille en temps de guerre, ou plutôt à la guerre dans la famille. Une quatrième gamine les rejoint. Nadejda, craintive, soumise, réfugiée dans son mutisme, deviendra leur chien, leur souffre-douleur consentant. Car la cruauté des enfants est sans limites, surtout s'ils s'amuse à reproduire celle de leurs géniteurs.

Si les personnages de cette pièce sont des enfants, les acteurs, eux, sont « des adultes qui jouent aux enfants qui, à leur tour, jouent aux adultes » note Biljana Sribljanović. Sous la houlette de Jean-Claude Fall, Dominique Ratonnat (Vojin), Fanny Rudelle (Milena), Luc Sabot (Andria) et Roxane Borgna (Nadejda) sont des petits à qui on a volé l'enfance, à qui l'on a matraqué l'innocence à coups de grenades fratricides et de bombardements pacificateurs. Jetés sans parachute à l'âge adulte, ils en empruntent les préoccupations et les attitudes. Sous le regard accusateur de Tito, scrutant la ruine de ce pays qu'il a jadis uni, les quatre enfants reproduisent les schémas des familles typiques : les modestes, les intellectuels, ceux dont la fille tombe enceinte, ceux dont le fils court les manifs, une autre dont l'enfant s'exile à la recherche d'une Terre Promise. Et chaque histoire clôt sur le meurtre des parents, car dans une guerre civile, dans une société où tout rêve s'est effondré, il est normal de se tuer en famille.

Dans un équilibre parfaitement maîtrisé et tout en nuances, entre une enfance meurtrie et un âge adulte sans identité, les comédiens créent un univers à la fois drôle et amer, jonglant entre farce et tragédie. Comme dans un jeu d'enfants, avec la même énergie débordante, avec la même cruauté sans inhibition. Mais avec un irrévocable désenchantement comme unique dénouement.

Myrto Reiss, Theatreeonline.com, janvier 2007

"Le fond est grave et noir, mais la forme est ludique et joyeuse. C'est une manière de se mettre à distance sans avoir le nez collé sur l'état des choses".

Ghislaine Arba-Laffont,
La Gazette de Montpellier, 21 octobre 05

[...]

"Histoires de famille", ce sont ces mots, entendus à la maison, ces actes barbares, rejoués à l'infini dans une naïveté et une inconscience que seuls peuvent avoir les enfants. Heureusement, dans sa mise en scène, Jean-Claude Fall ne rajoute pas de pathos à la situation. Il parvient même à offrir une échappatoire par le rêve. Roxane Borgna, Dominique Ratonnat, Fanny Rudelle et Luc Sabot, les quatre comédiens, sont des enfants plus vrais que nature qui livrent une partition sans fausse note. Et le but est atteint : le spectateur sort la tête pleine de questions auxquelles il se fera un devoir de trouver les réponses.

Dimitri Denorme,
Le Pariscope, 24 janvier 2007

Histoires de famille

Les enfants jouent à la famille : leur représentation est le symptôme effrayant d'un monde détruit, privé d'identité et d'avenir.

A la fois terrain vague, lieu d'habitation, aire de jeu : un endroit sale, ruiné et miteux, cerné de grillages, entre une caravane pourrie et une benne à ordures qui déborde de vieux journaux – instruments de propagande et d'aveuglement redoutables dans les dictatures –, et un bac à sable où des boules de journaux froissés remplacent le sable. Bref, un monde foutu, aux rêves brisés, à la désespérance telle que la pensée et la construction de l'avenir, écrasées par le mensonge et un pouvoir ignoble, sont devenues impossibles. Ce monde, c'est l'ex-Yougoslavie selon Biljana Srbljanovic, et le texte en dit long sur la douleur et la rage qui taraudent l'écrivain serbe, née à Belgrade en 1970. Son identité a été volée, dit-elle. *Histoires de famille* met en scène quatre enfants qui jouent aux adultes, à la famille, des jeux cruels qui se terminent presque à chaque fois par le meurtre des parents par le fils, sous les yeux effarés du quatrième personnage, Nadezda, fille muette, animal terrifié, abandonné, « un chien bizarre », dit le fils Andria. Elle jappe, lèche, réclame du chocolat, ou fuit, en proie à la peur. Privés de repères et d'espoir, d'identité et de futur, ces quatre êtres sont livrés à la violence et au fascisme les plus crus.

Le plus vil ici s'exacerbe et se déverse

Mépris des femmes, racisme, égoïsme, dénonciation, obscurantisme, le plus vil ici s'exacerbe et se déverse, à travers ces jeux d'enfants. « Un homme intelligent respecte la règle : la tête dans le sable, le cul contre le mur », c'est la leçon du père. Les claques et les pulsions meurtrières s'expriment sans frein, à toute volée. Et entre chaque jeu, un orchestre tzigane. Pas facile pour les comédiens, devant trouver le ton juste entre une interprétation plus ou moins distanciée, plus ou moins incarnée. Dans la mise en scène de Jean-Claude Fall, le jeu des acteurs évite l'hystérie et la surenchère. Les enfants croient toujours à fond à leurs jeux, ici aussi les comédiens se donnent à fond, au plus près de leurs personnages, en tête le père (Dominique Ratonnat) et le fils (Luc Sabot), la fille bourrée de tics (Roxane Borgna) et la mère (Fanny Rudelle), au jeu peut-être un peu plus distancié. Très peu de grotesque grinçant, ce qui est criant, c'est la noirceur d'un monde détruit, qui ne peut encore envisager de reconstruction.

Agnès Santi, *La Terrasse*, janvier 2007

prochain spectacle
Jacques le fataliste

de Denis Diderot
mise en scène Yves Gourmelon

théâtre de Grammont
du 17 au 21 avril 2007



Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com